



CONFÉRENCE

DE

GASTON ARTHUIS

SUR

Camille Le Mercier d'Erm

DONNÉE

CHEZ MADAME AUREL

LE

15 AVRIL 1920



OUVRAGES DE GASTON ARTHUIS

- Feuilles d'Avril (poésies), Lemerre, éditeur..... 1 vol.
Les Chants secrets (poésies), avec une préface de
FERNAND GREGH (Sansot, éditeur)..... 1 vol.

A PARAÎTRE

- Le Carnet vert (Notes de vie intérieure d'un soldat sur le front)
Le Carnet gris (Pensées).
-



MESDAMES,

MESDEMOISELLES,

MESSIEURS,

Lorsque Madame Aurel, cette grande animatrice à laquelle on ne résiste pas et qui sait réveiller l'impulsivité dans les âmes les plus dangereusement atteintes de réflexion, lorsque Madame Aurel me fit l'honneur de me télégraphier que j'aurais à parler chez elle, aujourd'hui, de Camille Le Mercier d'Erm, je me sentis pénétré à la fois d'angoisse et de joie. D'angoisse, parce qu'un conférencier, aussi novice qu'il est ardemment convaincu, ne peut considérer avec calme la tâche pathétique de peindre un poète aimé sans le trahir; de joie, et d'une joie profonde, à la pensée que les vers de ce poète que j'aime allaient

retentir ici, dans ce foyer si fervemment entretenu de compréhension raffinée et d'amour du beau, entre ces murs où tant de vers neufs et forts furent clamés par des voix d'artistes, où tant d'âmes de poètes se sont exprimées, que des frémissements de strophes semblent y hanter chaque objet, que l'atmosphère en garde une sorte de vibration latente, une richesse, un mystère, une réceptivité dont on ne trouverait l'égal qu'en bien peu d'endroits de Paris.

C'est un très grand honneur que Madame Aurel décerne à un poète en l'accueillant chez elle. C'est un honneur que Camille Le Mercier d'Erm — personne n'en doutera en écoutant ses vers — méritait pleinement.

*
*
*

Issu d'une vieille famille bretonne et Breton fervent, Camille Le Mercier d'Erm a débute dans les lettres en 1909, en publiant un livre de poèmes qui a pour titre *Les Exils*. Cet ouvrage d'un auteur encore adolescent obtint un succès très vif. Les strophes suivantes, extraites du poème *Les Bergers du Désert*, pourront donner quelque idée de son mérite :

C'étaient de grands bergers debout dans les ténèbres..
Ils allaient sous les cieux, archanges ou démons,
Et leur stature était celle des pins funèbres
Qui hantent le sommeil échevelé des monts.

Ils passaient dans la nuit comme dans un vertige,
Et leurs deux bras ouvraient un geste illimité
Pour arracher, là-haut, le masque du prodige
Au visage inconnu de la Divinité...

Ils s'en allaient ainsi que des rois sans royaumes,
Et le gouffre nocturne étincelant et bleu,
Sentant passer en lui ces énormes fantômes,
Avait comme un frisson d'espoir miraculeux...

Charles Le Goffic, dans la préface qu'il a écrite pour *Les Exils*, qualifie ces *Bergers du Désert* de « quasi chef-d'œuvre », évoquant *Les Burgraves* et *Kain*.

Quelque préférence que l'on accorde à telle ou telle école poétique, on ne peut nier que le jeune poète capable d'offrir ainsi, dans son recueil de débutant, des vers que Leconte de Lisle aurait pu signer sans rougir, révélait un don artistique exceptionnel.

Mais, que le nom de Leconte de Lisle, prononcé ici, n'incite pas à une fausse interprétation du tempérament poétique de Le Mercier

d'Erm. Même en ce premier recueil, l'auteur, bien plus que parnassien, est romantique, au meilleur sens du mot; et, dans la suite de son œuvre : *La Muse aux Violettes*, *Le Poète et la Femme*, *La « guerre » ?*, *Irlande à jamais !*, *Le Poème de Paris nocturne* et *Léda*, qui va paraître sous peu, il se montrera de plus en plus un pur lyrique. Il dira son âme directement et, souvent, il ne transposera presque plus; ses poèmes seront de la vie pantelante.

Henry Bataille a écrit quelque part : « Patience, jeunes gens : la jeunesse viendra avec l'âge ». C'est un peu l'histoire de Le Mercier d'Erm. Celui-ci débute à vingt ans par un volume de grands vers dominateurs, sonores et graves, où les poèmes d'amour sont assez rares et où ces poèmes eux-mêmes se parent superbement de la richesse des métaphores et de l'orgueil de la pensée. Mais, quelques années plus tard, le poète a connu l'amer enchantement de « l'impossible amour », et aux vers de viril héroïsme de l'adolescent succèdent des accents plus humbles, plus intimes, plus jeunes, plus humains :

Léda, j'écris ces vers pour épancher mon âme, pour que, discrètement, comme un chant assourdi, si les vers tristes ont accès au cœur des femmes, ils te disent ce que mes lèvres n'ont pas dit...

L'homme vivait déjà dans l'enfant, mais le cœur de l'enfant renaît maintenant chez l'homme blessé d'amour.

L'enfant renaîtra aussi d'ailleurs, à de certains moments, en dehors de toute influence sentimentale, et ses vers seront d'une savoureuse fantaisie, comme ceux de ce *Poème de Paris nocturne* ou de *l'Ode à Marinetti*.

Camille Le Mercier d'Erm est une figure aussi complexe qu'attachante. Il y a en lui, du fait peut-être de son origine bretonne, un mélange et une lutte du rêve et de la volonté. On trouve tour à tour dans son œuvre de l'enthousiasme, de l'ironie, des boutades audacieuses, des effusions sentimentales et des chants d'émotion contenue.

Léda, son tout prochain recueil, contient à lui seul tout cela. Dans l'unité d'une mélancolie profonde, ce livre mêle la fantaisie et le

sarcasme à l'amour et à l'émotion. La douleur tantôt s'y concentre et s'y raille, et tantôt s'y répand en lyrique envolée. Dans cette alternance d'ironie et de lyrisme, il faut voir aussi, d'ailleurs, l'expression de la lutte qui se livre, dans l'âme du poète, entre la nostalgie du sol atavique et la séduction de la Ville, reine et courtisane à la fois :

... Et voici que, ce soir, je redeviens Poète,
loin du sombre Paris qui m'a ridé le cœur,
loin de ce Mont-Parnasse où la lyre est muette,
loin de Montmartre en rut et du Boul'-Mich' en fête
qui m'ont intoxiqué d'une étrange liqueur,
loin de Paris qui ment et qui fait, d'âge en âge,
tinter les grelots d'or de son cabotinage
et ne nous laisse plus, dans son rythme insensé,
la force de vouloir ni le temps de penser.

Et voici qu'à présent, dans l'ombre, je m'étonne
de me sentir Poète encore, avec des cris
et des larmes d'amour devant la mer bretonne
qui ne déferle pas sur les quais de Paris.
Ma vie a refléuri devant la mer sublime,
devant la grandiose immensité des eaux,
cette virginité plus vierge que les cimes
et que n'entame point l'étrave des vaisseaux.

C'est elle, c'est la Mer, la grande lumineuse,
qui me sacre Poète, une seconde fois,
et dont l'immensité lyrique et douloureuse
a mis tant de lyrisme et de douleur en moi...

En outre de ses recueils poétiques, Camille Le Mercier d'Erme est l'auteur de trois anthologies appréciées de la collection Louis-Michaud : *Les Poètes de Paris*, *les Ballades d'Amour*, *Les Rondeaux d'Amour*. Il a toutefois consacré et consacre encore une grande part de son activité aux choses de son pays. Son anthologie des *Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne* (1), dont le premier exemplaire fut solennellement remis au Président Wilson par une délégation bretonne, est une œuvre considérable, un imposant monument élevé à la gloire des Lettres bretonnes. Enrichie d'une préface d'Anatole Le Braz et d'une substantielle introduction de l'auteur, elle constitue, comme l'a dit M. Camille Le Senne, une « vivante encyclopédie » bretonne et restera à coup sûr un des impor-

(1) Qu'il va compléter en publiant *Les Hymnes nationaux des peuples celtiques* (Irlande, Ecosse, Galles, Bretagne).

tants éléments de l'histoire littéraire de ce petit peuple.

Le Mercier d'Erm a enfin publié, — et cela ne peut nous laisser indifférents, — une étude sur Jean-Michel Renaitour. L'auteur des *Exils* qui, jusqu'alors, ne connaissait aucunement Renaitour, plus jeune que lui de quelques années, eut entre les mains, un jour, pendant la guerre, l'ensemble des opuscules lyriques de ce dernier. Il les lut tous; puis, spontanément, fervemment, joliment, il écrivit et publia tout le bien qu'il pensait de son jeune émule. Ce trait met exactement en lumière la noble faculté d'enthousiasme de notre poète. Il convient d'ajouter que cette faculté venait de trouver dans les prémices de Jean-Michel Renaitour ample matière à se manifester. Renaitour — et je ne me permettrais pas de le proclamer, étant son ami, si je n'étais précisément son ami à cause de cela même, — Renaitour, avec son lyrisme entraînant, débordant, inégal, son orgueil, son désir effréné de succès, avec la magnifique témérité de son pacifisme belliqueux, avec toutes les noblesses et toutes les outrances, est, par son intelli-

gence affranchie, sa sincérité, son courage, sa vitalité qui tient du prodige, un de ces êtres rares et terribles, intolérables pour tous ceux qui ont placé leur idéal dans le sommeil, avides de tous les émois, de tous les efforts et de tous les risques, qui portent en eux la fermentation de l'avenir.

Mais, alors que Renaitour est un cérébral et un combatif, Le Mercier d'Erm, malgré l'activité qu'il déploie, malgré même quelques pamphlets violents qu'il écrivit, reste, au fond, surtout un sensible. Son préfacier des *Exils* a évoqué à ce propos le souvenir d'un autre Breton, le plus illustre de tous les écrivains que nous a donnés la généreuse Bretagne, — Chateaubriand :

« C'est lui, en définitive, ce « René », dont l'image demeure la plus nette en nous après que nous avons fermé le livre de M. Le Mercier d'Erm », écrivait Charles Le Goffic. « L'éternel exilé que fut Chateaubriand se retrouve, avec sa nostalgie de l'absolu, son âme démesurée et tout l'habituel décor romantique, chez le poète des *Exils*... ».

Maintenant, nous suivons le poète de *Léda* dans les allées d'un Luxembourg d'automne,

dans une loge d'actrice, dans un express vertigineux qui l'emporte, ou encore,

Certains soirs qui touchaient au matin, certains soirs où l'on sent le génie bourdonner dans sa tête enivrée du vertige électrique du soir,

nous l'écoutons qui confie son amoureuse exaltation aux ombres nocturnes, au long des rues apaisées de Paris. Nous le retrouvons enfin non plus dans « l'habituel décor romantique », mais dans le décor moderne, s'exprimant dans une langue directe, toute proche de la vie. Pourtant c'est toujours la même âme nostalgique, toujours le même élan désespérément tendu vers l'absolu de l'amour, vers « l'impossible amour », le même cœur avide qui se nourrit de sa tendresse douloureuse. *Léda*, le plus important recueil de Le Mercier d'Erin depuis *Les Exils*, n'est — comme *La Muse aux Violettes*, suave élégie à la mémoire de Renée Vivien, la pure artiste, — qu'un gémissement harmonieux qui s'exhale sur une tombe.

Toute cette mélancolie, toute cette psychose sentimentale, certains pourraient être

tentés de les reprocher à l'auteur et de lui objecter le besoin que nous avons de chants plus virils. Nous répondrons que nous avons d'abord besoin de beauté. Sans nul doute, à beauté égale, le degré de bienfaisance dont parle Taine doit influencer notre suffrage, et les chants de l'espoir sont meilleurs que ceux de la tristesse. Mais une belle tristesse est plus lumineuse qu'un espoir vulgaire, et la beauté, d'où qu'elle vienne, est bienfaisante. Et c'est pourquoi, à notre sens, le problème si discuté de l'art pour l'art — à condition qu'il s'agisse d'art sincère — ne se pose même pas. L'art sincère ne peut que créer du beau, au sens profond du terme, du beau qui n'est que la « splendeur du vrai »; et ce beau ne peut pas ne pas être utile; car à son spectacle seulement peuvent se former les âmes nobles qui — seules — sont en puissance de devenir des foyers de joie.

Tout poète, même ne chantant que la douleur d'un amour décevant, s'il extrait de cette douleur une vibrante beauté, met un peu de lumière dans les ténèbres, un peu d'harmonie dans le chaos. Jamais plus qu'à l'époque convulsive où nous vivons, nous n'avons eu besoin

d'opposer aux crépitements mécaniques des disputes aveugles et des vanités irritées l'émouvante profondeur des chants jaillis de l'âme éternelle et commune des hommes. L'autorité de la beauté est grande. Le sanglot d'un violoncelle peut être plus puissant que le tonnerre d'une canonnade. Nous n'avons jamais eu plus besoin de la beauté sous toutes ses formes, pour nous contraindre à dépouiller nos inquiétudes et nos haines.

Nous n'avons jamais eu plus besoin de beauté. Et cette beauté, dont le désir toujours présent est la part divine de notre être, cette beauté abonde, comme vous allez pouvoir en juger, dans les poèmes émouvants de Camille Le Mercier d'Erm.

Cette conférence fut suivie d'une audition des vers de M. Camille Le Mercier d'Erm que récitèrent avec talent Mesdames G. Deretz, du Théâtre du Gymnase, Cécilia Vellini et Paulette Pax, et M. José Roland, de l'Odéon.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES PUBLIES : — *Les Exils*, poèmes, 1^{re} éd., préface de Charles Le Goffic, préface de Louis Tiercedin (in-18, Sansot, éd., Paris, 1909); — *La Muse aux Violettes*, poème (in-16, Sansot, 1910); — *Jean Richepin*, extrait d'une étude en préparation (n^o spécial de « La Vogue Française », illustré par André Mare, grand in-4^o, 1911); — *Les Exils*, nouv. éd., avec un *Essai sur la Mentalité de l'Auteur* (in-18, Sansot, 1911); — *Essai sur la Mentalité d'un jeune Poète comme on n'en fait plus* (in-18, Sansot, 1911); — *Les Poètes de Paris*, du xv^e au xx^e siècle, anthologie (in-16, 160 p., Louis-Michaud, éd., Paris, 1912); — *Les Ballades d'Amour*, du xii^e au xx^e siècle, anthologie (in-16, 160 p., Louis-Michaud, 1913); — *Le Nationalisme Breton et l'Action Française*, étude (in-8^o, 32 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1913); — *Le Barde « Mathaltz », Georges Le Rumeur*, étude, avec portrait et dessins de Mathaltz (in-16, 32 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1913); — *Les Origines du Nationalisme Breton*, étude (in-16, 36 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1914); — *Les Rondeaux d'Amour*, du xii^e au xx^e siècle, anthologie (in-16, 160 p., Louis-Michaud, 1914); — *Le Poète et la Femme*, poème (in-16, 16 p., « Les Fleurs d'or », éd., Nice, 1918); — *Jean-Michel Renaitour, Aviateur lyrique*, étude, (in-16, 24 p., « Les Argonautes », éd., 1918); — *Le Poème de Paris nocturne* (in-16, 32 p., éd. des « Gémeaux », Paris, 1919); — *La « guerre » ?*, poème de la révolte intérieure (in-16, 32 p., « Les Argonautes », éd. 1919); — *Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne*, anthologie contemporaine des xix^e-xx^e siècles, préface d'Anatole Le Braz (in-18, xiv + xxxvi + 804 p., éd., Pithon et Hommay, Rennes, et Ed. Sansot, Paris, 1919); — *Irlande à jamais !*, ode aux martyrs de 1916 (in-16, 24 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1919); — *Léda*, roman de l'impossible amour, en vers (in-16, 88 p., éd. des « Gémeaux », 1^{re} et 2^{me} éd., 1919-1920); — *Les Hymnes nationaux des Peuples celtiques*, Irlande, Ecosse, Galles, Bretagne, avec trad. franç^{se}, notices (documentaires et musique) (in-16, 96 p., Pithon et Hommay et Ed. Sansot, 1920).

COLLABORATIONS : — *Le Figaro*, *Le Gil Blas*, *Le Soleil*, *Comœdia*, *L'Intransigeant*, *L'Action*, *Les Droits de l'Homme*, *Le Chroniqueur de Paris*, *La Plume*, *La Revue du Temps présent*, *La Vogue Française*, *Akademos*, *Tourisme*, *Les Pages Modernes*, *La Poétique*, *Le Penseur*, *Les Argonautes*, *Les Humbles*, *La Vague*, *Le Verbe*, *La Caravane*, etc. — *Poesia* (Milan), *Le Florilège Artistique et Littéraire* (Anvers), *Isis* (Le Caire), etc.

Ar Bobl, Bretz Dishual, L'Hermine, Le Clocher Breton, Le Pays Breton, Le Fureteur Breton, L'Etudiant Breton, la Revue de Bretagne, La Revue de l'Ouest, L'Indépendance Bretonne, La Pensée Bretonne, Bretagne-

Mondaine, Le Réveil des Côtes-du-Nord, L'Union Agricole et Maritime, Mouez ar Vro, Breiz atao, Le Breton de Paris, L'Annuaire des Bretons de Paris, etc.

A CONSULTER : — Louis Tiercelin : *La Lande et la Mer*, préface à *Les Exils* (paru dans *Sous les Brumes du Temps*, in-18, Lemerre, éd. Paris, 1908); — Charles Le Goffic : Préface à *Les Exils*, reproduite dans « La Revue Hebdomadaire » (6 Janvier 1909) et dans *l'Âme Bretonne*, 3^{me} série (in-18, Champion, éd., Paris, 1910); — François Jaffrenou : Article sur *Les Exils* (« Ar Bobl », 13 Février 1909); — *Un jeune Poète Breton, M. Camille Le Mercier d'Erm* (« Le Nouvelliste de Bretagne », 2 Mai 1909); — André Bienaymé : Important article sur *Les Exils* (« La Revue du Temps Présent », 2 Mai 1909); — Cécile Cassot : *Quelques grands Intuitifs* (« Le Rappel », 15 Juillet 1909); — Arthur Baland : *Les Exils* (« Le Florilège Artistique et Littéraire », Anvers, Sept. 1909); — Georges Vrancken : *Les Exils* (« Revue Bibliographique Belge », 30 Janvier 1910); — Henry Maassen : *Portrait d'Ecrivains : Camille Le Mercier d'Erm* (« Tout-Liège », 4 Déc. 1910); — Les Treize : *Silhouettes Camille Le Mercier d'Erm* (« L'Intransigeant », 30 Déc. 1910); — Florian Parmentier : *Toutes les Lyres*, anthologie critique, tome III, étude bibliographique par Pierre Rodet, portrait-frontispice des *Exils* (in-18, Gasteln-Serge, éd., Paris, 1912); — J. Ernest-Charles : importante analyse des *Poètes de Paris* (« La Grande Revue », Août 1912); — Paul Fergeux : *Pour « Les Exils »*, sonnet (dans *Heures Libres*, poésies, in-18, Imp. A. Allard, Ancenis, 1913); — Louis Tiercelin : *Renaissances*, sonnet (dans *Sous les Neiges*, in-18, Lemerre, 1914); — Florian-Parmentier : *Histoire contemporaine des Lettres françaises* (in-18, E. Figuière, éd. Paris, 1914); — Ronan de Kerméné : *Poètes bretons contemporains*, étude biographique et critique, bibliographie et appréciations, portrait-charge par Jac. Pohier (in-18, 36 p., Rennes, 1914); — Laurent Tailhade : article sur *Le Poète et la Femme* (« La Vérité », 24 juin 1918); — Anatole Le Braz : Préface des *Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaire* (1918); — H. Ménabre : Article sur *Les Bardes et Poètes...* (« La Vie », 1919); — Camille Le Senne : *La Poésie Armoricaire* (« La France », 9 Mai 1919); — Emile Masson : *Chronique Armoricaire* (créée à l'occasion de la publication des *Bardes et Poètes...*, « Mercure de France », 16 Juillet 1919); — Lucien Maury : *Le Nationalisme breton* (« Revue Bleue », 13 sept. 1919); — Georges Dottin, Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes : *Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaire* (« Les Annales de Bretagne », 1919); — Dr A.-G. van Hamel : *Herleefd Bretagne* (article de 28 p. in-8°, tiré à part, Rotterdam, 1920); — Lode Monteyne : importants articles en flamand sur la question bretonne et les ouvrages de Camille Le Mercier d'Erm (« Vlaamsche Arbeid », Anvers, Août-Sept. 1920, — « Het Vlaamsche Land », Anvers, 16 Oct. 1920, — « Ons Vaderland », Bruxelles, 20 Oct. 1920); — etc.



PRIX : 1 FR.